



Histoires parallèles du 21 novembre au 7 février

Dossier à destination des accompagnateurs de groupe

Présentation de l'exposition

Histoires Parallèles s'inscrit dans la continuité de *Duels*, un projet collaboratif d'exposition initié en 2007 entre deux écoles nationales (l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et l'École Normale supérieure de Lyon) et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'exposition est constituée d'un ensemble d'œuvres du FRAC choisi sur les dix dernières années d'acquisition (plateau 1 et multimedia) et de travaux réalisés par huit binômes d'étudiants en littérature, histoire et philosophie des deux écoles, sous l'intitulé *Why* (Plateau 2).

La première partie de l'exposition revêt un caractère pluriel. Dix-sept œuvres aux formats variés et aux techniques diverses occupent l'espace. Les coups de tambour de la vidéo de Jordi Colomer initient le parcours en invitant le visiteur à pénétrer dans sa construction en carton. Au loin, on aperçoit le paysage verdoyant de Florence-Louise Petetin. L'attention se concentre ensuite sur la spirale de portières à échelle humaine de Seamus Farrell. Dans un mouvement circulaire, l'œil perçoit ensuite peu à peu les œuvres alentours. Une vue du ciel du Détroit de Gibraltar et un détail de container pour Yto Barrada, des pierres semi-précieuses aux couleurs primaires (Evariste Richer), une collection de képis (Bernadette Genée et Alain Le Borgne), des tableaux sans peinture (Davide Balula, Marc Chevalier) et des constructions à la limite de la disparition (Anne-Valérie Gasc, Emmanuel Régent)... les préoccupations de ces artistes sont multiples. Certains puisent leurs sources dans le réel, le quotidien, récupèrent des objets, transforment des matériaux et des images. D'autres explorent des espaces, traversent des lieux, témoignent d'une réalité. Ils nous livrent en quelque sorte une vision du monde contemporain.

Why ouvre une problématique, celle de la mise en relation de l'image et de l'écrit. Au long d'un travail de deux ans, des binômes ou des trinômes formés d'élèves des deux écoles doivent produire ensemble un objet hybridant le texte et la photographie. Phrases, mots ou lettres, images animées ou non dialoguent ainsi au sein d'un même espace.

**Oeuvres
de
la collection**

Plateau 1

Exploration de la matière

Pour nombre d'artistes contemporains, la matière n'est plus seulement le médium par lequel les réflexions et questionnements vont prendre forme, elle est devenue elle-même sujet d'exploration et d'expérimentation. Comment est-ce qu'elle se transforme dans l'instant et dans le temps ? Est-ce que l'artiste maîtrise toujours la matière ou est-ce que la matière contraint le résultat final ? Qu'est-ce que produire une image aujourd'hui ?

Mots clés : expérimentation, surface, effacement, révélation, recouvrement, transformation, disparition

La matière comme terrain d'expérimentation



Burn Painting/ Imprint of the burnt painting de Davide Balula, n'est pas faite de peinture comme son nom pourrait le suggérer. Sur le premier panneau, on y trouve des fragments de bois carbonisé, s'agit-il alors de peinture ou de sculpture ? Le second panneau accueille l'empreinte du bois brûlé, on pourrait alors penser que c'est le bois qui fait peinture... Marc Chevalier réalise lui aussi ce que l'on peut appeler des « tableaux sans peinture ». Dans Triptyque le support est un châssis mais ce sont des bandes de scotch tendues et superposées qui couvrent la surface. Quant à Cristof Yvoré, il peint des sujets classiques (natures mortes), sur des supports classiques (toiles sur châssis), avec un médium classique (peinture à l'huile) et pourtant, tout l'intérêt de son travail réside dans un questionnement on ne peut plus contemporain : Qu'est-ce que peindre aujourd'hui ? C'est par l'accumulation de matière que son questionnement prend forme. Quant à Evariste Richer, il propose de se démarquer de toute formes d'illustration ou de démonstration en nous livrant des pierres semi précieuses - posées sur leur socles - sans aucune intervention sur la matière elle-même.

La matière comme médium de l'effacement : empreinte ou représentation ?



Comment est-ce que la matière peut parler de ce qui n'est plus ? Elle sert aussi parfois à détruire, effacer, estomper, finalement reformuler, recréer... Chez Castellás la superposition des couches implique la déperdition du motif. Les sérigraphies de Valérie Gasc présentent des tours d'immeuble juste avant leur démolition. Elles sont réalisées avec de la poudre de béton issue des bâtiments détruits. Si l'image représente les tours, la matière vient parler de leur destruction. En cela, elle fait écho au dyptique de Balula, composé de l'œuvre originale et de son empreinte, qui apparaît alors comme une trouvaille ; l'artiste ne maîtrisant pas le motif final du dessin.

Migration des supports



Evariste Richer, *CMJN*

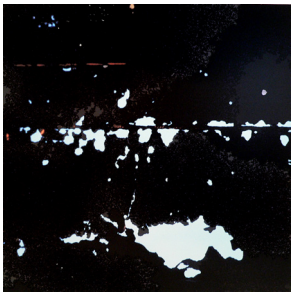
Certains artistes de l'exposition jouent aussi sur le médium et opèrent des transferts de l'un à l'autre. On passe du 2D au 3D avec les pierres de Evariste Richer qui évoquent les couleurs primaires de la peinture ou de l'impression, du bâtiment en 3D à la sérigraphie en 2D avec Anne-Valérie Gasc ou encore des photos numériques d'internet vers le dessin pour Emmanuel Régent.

Voyage et déplacement

De quoi parle-t-on quand on parle de voyage ? D'une traversée ? D'un déplacement ? D'un empêchement ? De frontières géopolitiques ? Partir du nord vers le sud, partir du sud vers le nord, y penser, l'envisager, le fantasmer, parfois pouvoir l'expérimenter... le voyage, c'est le voyage de l'artiste, de l'autre, mais c'est aussi celui du public ici, projeté dans les images tout à la fois réelles, imaginaires et fictionnelles d'artistes qui parlent, qui viennent, qui partent de là-bas.

Mots clés : voyage, traversée, déplacement, paysage, frontière, exil, migration, témoignage, militantisme, engagement

La photographie et la vidéo sont les outils de prédilection du reportage ; les artistes engagés peuvent les utiliser à cette fin de manière poétique, décalée et parfois directe. Lorsqu'Yto Barrada photographie le plafond troué d'un container à Tanger - symbole du voyage devenu inapte - c'est pour évoquer les désirs d'ailleurs d' « un peuple qui rêve d'absence » depuis la signature de l'espace Schengen.



Yto Barrada, *Le détroit*

C'est avec le même engagement « géo-poétique » qu'Enrique Ramirez produit un film de 25 jours qui présente la traversée d'un porte container de Valparaiso à Dunkerque, il y associe le désir de « comprendre le monde depuis un bateau » dans une époque marquée par la mondialisation à celui de faire ressentir au visiteur la sensation physique du voyage, de la traversée.



Enrique Ramirez,
Océan 33°02'47»S / 51°04'00»N

Enfin, c'est de manière directe et frontale que Bahman Jalali photographie pendant soixante-quatre jours la révolution iranienne de 1978-1979 ; la présentation sur diapositive de cette série documentaire vient poser la question, sans cesse renouvelée, depuis l'avènement de l'art moderne : Qu'est ce qui fait œuvre aujourd'hui ? Comment se placent et se déplacent les frontières entre les disciplines, les aires et les champs d'investigation ?



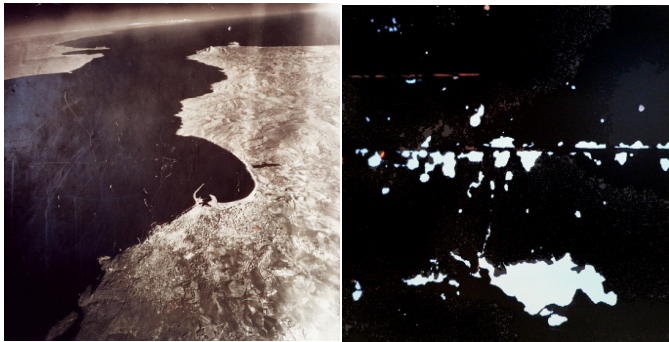
Bahman Jalali,
Days of fire, Days of blood

Architecture et espace

Les artistes s'intéressent aux rapports qu'entretiennent les individus et les sociétés avec l'espace ; l'espace proche, lointain, réel ou fantasmé. Dans *Histoires parallèles*, différents médiums (dessin, photographie, vidéo...) travaillent la question de l'espace tantôt figuré, tantôt symbolisé, à peine suggéré. Parler d'espace dans une exposition, c'est aussi parler de scénographie, comment est-ce qu'on prend à partie un lieu, le module, l'organise pour le mettre en cohérence avec un projet ?

Mots clés : corps, installation, décor, paysage, espaces urbains, immersion, scénographie

Représenter un espace



Yto Barrada, *Le détroit*

Par des moyens plastiques, photographiques ou vidéos, plusieurs artistes de l'exposition tentent de représenter sur une surface un espace. Les rapports d'échelle peuvent alors se brouiller et le sujet même de la représentation peut devenir flou. Yto Barrada nous propose une vue aérienne en négatif du détroit de Gibraltar sur un petit format, lui donnant ainsi une forme abstraite et difficilement identifiable.

Emmanuel Régent, dans ses dessins hyper-contrastés en noir et blanc nous livre une représentation de villes en ruines dans laquelle le blanc prend une place importante créant un effet presque évanescent.

Habiter le décor



Florence Louise Petetin, *Psaume 17*

Certaines œuvres, dans leur dispositif de monstration peuvent également devenir l'espace et proposent au visiteur une expérience sensible et immersive.

Les grands formats de Florence-Louise Petetin et d'Enrique Ramirez ou les installations de Seamus Farrell et de Jordi Colomer intègrent physiquement le spectateur.

Ces dispositifs nous permettent de ressentir une œuvre, de s'en imprégner. Quels sensations ou sentiments émergent ? Comment se placer ? Quel point de vue adopter ? Comment certaines oeuvres modifient notre déplacement ?

Quel devenir architectural ?



Anne-Valérie Gasc, *Bouquet final*

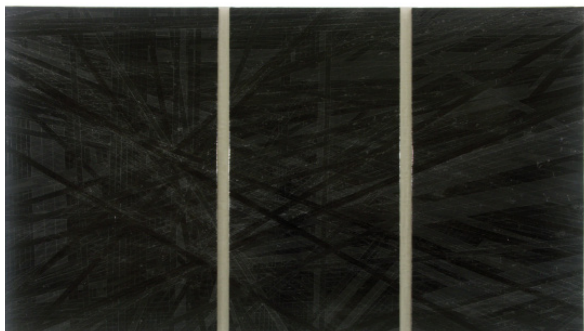
Le caractère cyclique de l'architecture est mis en évidence avec les sérigraphies à la poudre de béton d'Anne-Valérie Gasc ou les ruines d'Emmanuel Régent. Du projet à la réalisation, de l'habitation à la ruine ou à la réhabilitation, du bâti à la réappropriation par le regard de l'artiste, l'espace architectural change de statut et de fonction.

Réinvention du quotidien

Que trouve-t-on derrière le mot « quotidien » ? Des objets, des situations, des rapports de communication avec autrui, des mots, des paysages, etc. Le domaine de la vie de tous les jours est indéfini. Il est devenu une source privilégiée d'inspiration pour les artistes de notre temps. En mettant le réel au cœur de leurs créations, ils nous permettent d'avoir un regard nouveau sur ce qui nous environne voir même de rendre visible certaines couches insoupçonnées de notre réalité.

Mots clés : réel, banal, récupération, espaces urbains, paysage, politique, utopie

Récupération de matériaux, d'éléments du quotidien



Marc Chevalier, *Sans titre*

Certains artistes travaillant à partir du quotidien, l'utilisent comme matière première. Davide Balula et Marc Chevalier constituent la surface de leurs tableaux avec du scotch ou du parquet brûlé. Seamus Farrell récupère des portières de voiture pour en créer une spirale ou encore Evariste Richer prélève dans la nature des minéraux aux couleurs basiques de l'impression (cyan, magenta, jaune, noir).

D'autres interviennent dans le quotidien et investissent les espaces urbains, la rue comme Jordi Colomer dans sa vidéo *No Future*.

Histoires du quotidien



Bernadette Genée & Alain Le Borgne, *Couvre-chefs*

En collectant des objets issus du monde réel, les artistes nous invitent à nous projeter dans l'histoire passée des ces objets et à inventer des récits les concernant. A qui appartenaient les Couvre-chefs de Génée et Leborgne ? d'où viennent les portières de Farrell ? Est-ce que les inscriptions gravées nous donnent des indices ?

Regard sur le monde



Seamus Farrell, *Spiral of Fez*

L'artiste peut être perçu comme un témoin du monde et de son époque. Il est un fin observateur des systèmes économiques, sociaux, politiques de nos sociétés et ré-examine de façon critique la réalité.

En transformant les objets, situations et environnements de notre quotidien, il les charge de sens novateur et nous amène à redéfinir le rapport que nous pouvons entretenir avec eux.

Quel avenir possible pour l'homme dans nos métropoles interroge *No Future* de Colomer ? Quelle place occupe l'homme dans le faux paradis de Petetin ou dans les dessins de Acosta ?

Plateau 2 - Why ?

L'exposition du plateau 2 évoque par son titre une pensée en cours, « WHY ? ».

Les étudiants des deux écoles (l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et l'École Normale supérieure de Lyon) se sont rencontrés pour un projet de recherche afin de faire dialoguer deux pratiques, l'écriture et la photographie. Qu'indique l'écrit s'il répond à ce que l'image peut montrer ? Et s'il ne s'agit pas d'illustrer ? La photographie serait-elle comme une pensée qui s'écrit ?

Chaque projet résulte d'un binôme. Ces œuvres hybrides investissent deux espaces, celui de l'exposition et celui d'un objet- livre. Ce dispositif met à jour le travail collaboratif : Comment parler à deux ? Il met à jour l'œuvre en train de se faire et le processus de création. L'exposition nous fait découvrir de multiples propositions nées de ce dialogue riche et les productions posent la question de l'écart.

Mots clés : texte, image, hybridation, expérimentation, mise en espace, collaboration, photographie, narration, langage, réalité/fiction, titre

Pratiques collaboratives

Les différents projets menés mettent en avant une certaine expérimentation de la forme et des contenus dans les échanges. Écrire sur ou à partir d'images implique de se saisir d'elles pour en respecter les singularités inhérentes, pour ensuite s'en dessaisir afin d'ouvrir les différentes possibilités, d'en tirer une lecture qui serait plus personnelle.

Le texte et l'image

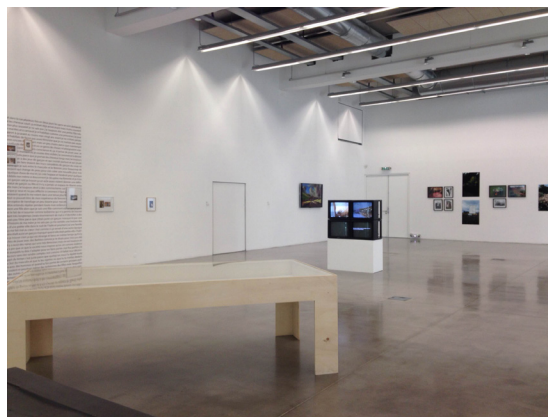
La construction des projets fut déterminée par les deux modes d'expression que sont la photographie et l'écriture. Les rencontres entre les étudiants des deux écoles ont donné lieu à de véritables partages, et les propositions présentées dans l'exposition reflètent une grande diversité d'approches.



Les textes qui émergent des images ne sont pas des descriptions fidèles de ce que l'on voit, disposés à côté des images, ils sont

en lien direct avec elles, contaminent ou complètent leur espace en étant dessus, dessous, derrière, autour... créant ainsi un montage. Les artistes exposés questionnent cette relation du texte à l'image. Comment écrire sur / à partir d'une image ? Quel point de vue adopter ? Et comment répondre en images à un texte en train de se construire sans pour autant être dans l'illustration ?

Mises en espace



Les mises en espace intrinsèques aux différents projets sont variées. Parfois, l'usage d'une typographie fait surface, le texte se déploie autour de l'image, il est occulté par l'image. D'autres fois encore, le texte est sur l'image, il s'écoute (bande son), il est manuscrit ou tapuscrit, etc.

Comment exposer l'échange, rendre compte du processus de création artistique confrontant plusieurs médiums.

Focus sur 3 binômes



Press to Flesh

Pablo Mendez et Guillaume Auzoux-Burgunder mêlent avec humour à la fois la performance (parodie de l'art vidéo ?), l'écriture poétique et la composition musicale. Il est question d'explorer plusieurs langages à partir de la comptine « tu me tiens par la barbichette ». Ils cherchent et proposent des traductions à la fois phonétique, sonore, textuelle, typographique et musicale.



Voyage, Voyage

Robin Lopvet et Sam Racheboeuf « Voyage, voyage » interrogent notre rapport à l'histoire de l'art et à la tradition de la poésie. Leur matière première est une collection de titres de poésie de la collection Gallimard qu'ils recomposent comme un collage littéraire. La bande sonore (voix et musique) accompagne une vidéo ou des images d'œuvres et de paysages sont modifiées progressivement sous nos yeux via un logiciel de traitement des images. Volontairement les outils utilisés sont basiques laissant apparaître la construction des images, les pixels ainsi que les opérations plastiques. Ici se

télescopent les époques ainsi qu'une culture élitiste avec une culture populaire.



Because we're animals too

Morgane Adawi et Jeanne Evrard avec un dispositif vidéo sculptural de 4 moniteurs offrent au regard une fragmentation d'images et de textes. L'alternance du texte et des images nous plonge dans un roman visuel et littéral sur le corps. Cette histoire fictionnelle ou se pose la question du hors champ et du cadre.

Ressources autour de l'exposition

par le Pôle des Publics :

- le livret d'accompagnement,
- un outil proposant des jeux, des manipulations pour découvrir l'exposition de manière ludique

au Centre de documentation du Frac :

- les archives du parcours formation recherche «Ecriture et Photographie»
- la bibliothèque éphémère de l'exposition
- des ressources multimédia sur l'artiste et les partenaires de l'exposition.

Au même moment au Frac

Accrochages au Plateau expérimental

Mathieu Monchamp (Plateau expérimental)

11 décembre - 7 février

Votre visite et les contacts

Les médiateurs du Frac vous proposent un accompagnement dans l'exposition adapté à votre groupe et vos attentes. Nous préconisons des visites sur mesure à construire et à partager avec les accompagnateurs.

Les visites pour tous les groupes constitués (scolaires et autres) ont lieu du mardi au vendredi, de 9h à 19h et le samedi de 12h à 19h, sur réservation uniquement. Plusieurs formules de visites sont proposées en fonction des tranches d'âge, de la volonté d'effectuer un atelier ou non. Votre groupe peut également venir visiter le bâtiment et les expositions de manière autonome. Des médiateurs sont présents en salle pour apporter un soutien si vous en avez besoin.

Les groupes de l'Éducation nationale sont accueillis gratuitement, tout comme ceux des centres d'animation et des centres sociaux. Les accompagnateurs bénéficient également de la gratuité.

Pour les autres groupes, le tarif de groupe s'applique à partir de 10 personnes (sur réservation). Le tarif est alors de 2,50 euros par personne. Dans le cadre d'une visite accompagnée, en sus du prix d'entrée, 15 euros sont demandés par médiateur (1 médiateur par groupe de 20 personnes).

Merci de vous inscrire au préalable auprès de Lola Goulias
au 04 91 91 84 88
ou par mail à lola.goulias@fracpaca.org



Des visites-ateliers selon le niveau scolaire

- Pour les Maternelles, une visite de l'exposition en cours accompagnée d'une activité (durée 1h)

- Pour les Primaires, une visite de l'exposition en cours ponctuée d'activités (durée 1h30)

- Pour les Collégiens, une visite de l'exposition en cours ponctuée d'activités (durée 1h30)

Les collégiés inscrits dans le dispositif du CG 13 peuvent bénéficier d'ateliers de pratique artistique menés par des artistes en lien avec l'exposition en cours.





©Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

-Pour les Lycéens, une visite de l'exposition en cours ponctuée d'activités (durée 1h30)
Les Lycées qui en font la demande peuvent bénéficier de visites-ateliers avec un artiste.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture des expositions au public :

Du mardi au samedi de 12h à 19h

et le dimanche de 14h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

Horaires de visite accompagnée pour les groupes (sur réservation) :

Du mardi au vendredi de 10h à 19h

et le samedi de 12h à 19h

Pour venir au Frac

Métro et tramway Joliette

Bus lignes 35 et 82 arrêt Joliette

Ligne 49 arrêt Frac

Accès par autoroute A55

FRAC Provence
Fonds Régional d'Art Contemporain
Alpes Côte d'Azur

20, bd de Dunkerque t +33 (0)4 91 91 27 55
13002 Marseille e infos@fracpaca.org
www.fracpaca.org

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.